La nouvelle réaliste et fantastique

Au XIXe siècle, la nouvelle devient un genre majeur, tantôt réaliste, tantôt fantastique. Tu sauras reconnaître une nouvelle, sa chute, et repérer les procédés qui créent le doute du fantastique.

L'ESSENTIEL

La nouvelle est un récit bref, souvent à chute : réaliste, elle peint la société ; fantastique, elle fait hésiter le lecteur entre réel et surnaturel.

Astuce : Fantastique rime avec hésitation : si tu ne peux pas trancher entre « c'était un rêve » et « c'était surnaturel », tu es dans le fantastique.

- La nouvelle est un récit bref, avec peu de personnages et une action resserrée.
- La chute est la fin inattendue qui éclaire toute la nouvelle.
- Le réalisme représente la société de son époque : Maupassant, « La Parure » (1884).
- Le fantastique fait surgir l'étrange dans le réel et fait hésiter le lecteur.
- Repères : Mérimée, « La Vénus d'Ille » (1837) ; Maupassant, « Le Horla » (1887).
- Modalisateurs : peut-être, sembler, croire, le conditionnel ; ils expriment le doute.

EXEMPLE GUIDÉ

Montre que cette phrase entretient le doute : « On aurait dit que le portrait me suivait des yeux ; sans doute la lumière me jouait-elle un tour. »

1. Je repère les modalisateurs : « on aurait dit », au conditionnel, et l'adverbe « sans doute ».
2. Je dis ce qu'ils expriment : le narrateur n'affirme rien, il rapporte une impression.
3. Je relève les deux explications possibles : un portrait vivant (surnaturel) ou un effet de lumière (rationnel).
4. Je conclus : le lecteur hésite entre les deux explications, ce qui est le propre du fantastique.

PIÈGE DU BREVET

Fantastique ou merveilleux ?

PIÈGE DU BREVET (SUITE)

Dans un conte merveilleux, la magie est acceptée sans question : fées, animaux qui parlent. Dans le fantastique, l'étrange surgit dans le monde réel et le doute demeure. Pour le montrer, appuie-toi sur les modalisateurs du texte.

EXERCICE TYPE BREVET

Un récit fantastique

Lis ce court texte inventé : « Ce soir-là, en rentrant, je trouvai la porte de ma chambre ouverte. Je l'avais pourtant fermée à clé, j'en suis certain. Il me sembla entendre, derrière moi, un souffle léger. Je me retournai : personne. Peut-être étais-je simplement fatigué. »

1. Qui est le narrateur ? Quel est l'effet de ce choix ?
2. Relève deux modalisateurs et dis ce qu'ils expriment.
3. Réécris « Je me retournai : personne. » en remplaçant « je » par « nous ».

Indice : Cherche les mots qui montrent que le narrateur n'est pas sûr de ce qu'il perçoit.

CORRIGÉ

1. Le narrateur est un personnage qui dit « je ». Le lecteur ne sait que ce qu'il perçoit : il partage son trouble.

2. « Il me sembla » et « Peut-être » : ils expriment le doute, le narrateur hésite entre un phénomène étrange et la fatigue.

3. « Nous nous retournâmes : personne. » Le verbe pronominal prend « nous nous » et le passé simple se termine en -âmes.

Conclusion : le texte est fantastique, car il laisse le lecteur hésiter entre une explication rationnelle et le surnaturel.